

algique que les Cris et parlent une langue fort ressemblante, étaient les alliés des Sioux, tandis que les Assiniboines, frères des Sioux, guerroyaient en compagnie des Cris et des Monsonis contre les Sioux et les Sauteux. Ce fait est bon à noter. Les Sauvages du sud se confédéraient contre ceux du nord.

Au fort St-Charles, la traite se faisait par les bourgeois. L'un d'eux se nommait Cartier.

Les Sauvages qui visitaient le fort York dirent à La Vérendrye que le facteur anglais ne voyait pas avec défiance la présence des Français au Lac des Bois. Il est facile de s'accommoder ensemble, leur dit-il; les Français désirent le castor gras et nous, nous préférons le castor sec.

Le 9 mars il fit partir deux Français pour aller trouver un endroit favorable au lac Winnipeg pour la construction d'un fort. Le 11 mai ils étaient de retour. Ils lui rapportèrent que "le lieu le plus commode, tant pour la vie que pour être à portée de tous les Sauvages, était à deux journées dans le lac, du côté du Sud-Ouest à l'embouchure de la Rivière-Rouge." Ces deux Français furent les premiers blancs à voguer sur les eaux du lac Winnipeg et de la Rivière-Rouge. Le 27 mai 1734, La Vérendrye laissa le fort St-Charles au soin de son fils cadet Pierre Gauthier, âgé de 20 ans, avec une garnison de 10 hommes. Le 16 juin, il se trouvait au fort Kaminiestigoya. Le 18 juin il dépêcha Sieur Cartier avec 3 canots et 12 hommes pour se rendre à l'embouchure de la Rivière-Rouge et y construire un fort d'un arpent carré. Ce fort fut en effet construit en 1734 sur la rive ouest de la Rivière-Rouge, à environ 6 milles plus bas que Selkirk, mais il fut ensuite abandonné, vu que les Sauvages du lac Winnipeg se plaignaient de son éloignement. Le fort Maurepas, à la décharge de la rivière Winnipeg, lui fut substitué. Après avoir donné ces instructions, La Vérendrye continua sa route jusqu'à Michillimakinac où il arriva le 6 juillet. Le même jour, son neveu La Jemmeraye, qui avait hiverné à Montréal, arrivait également à Michillimakinac. Le 12 juillet, pendant que La Vérendrye se rendait à Québec rendre compte de ses travaux au Gouverneur de Beauharnois, La Jemmeraye partait pour le fort St-Charles où il devait relever le jeune La Vérendrye, son cousin, de son commandement. Le jeune Pierre Gauthier La Vérendrye devait ensuite se rendre sur les bords de la Rivière-Rouge "où il devait trouver le nouveau fort construit ou du moins bien avancé." La Vérendrye nous apprend qu'un jour les Cris ayant surpris un parti de Sioux dans la prairie, forcèrent ces derniers à fuir dans une pointe de bois, après avoir perdu plusieurs hommes. Le chef des Sioux interpellant alors le chef cri: "Pourquoi, dit-il, nous frappes-tu? Nous sommes frères. Nous sommes Sioux Français et vous autres, Cris Français. Nous avons un Père commun." Les Sioux, en effet, traitaient avec les Français au fort Beauharnois, situé au lac